

Les brillantes perspectives de la mode milanise

COLLECTIONS Lors des défilés du week-end dernier, les grandes griffes transalpines ont mis en scène une femme cosmopolite, à la fois moderne, pleine d'assurance et délicatement sensuelle.

L
GODFREY DEENY
 gdeeny@lefigaro.fr
 ENVOYÉ SPÉCIAL À MILAN

La tour Bosco Verticale de l'architecte italien Stefano Boeri et les gratte-ciel Lo Storto, Il Curvo et Il Dritto (en construction) de la star du mouvement déconstructiviste Zaha Hadid sont en train de profondément modifier la « skyline » de Milan resté jusqu'ici très provincial. Cette mutation de la ville se lit sur les podiums où les femmes sont plus cosmopolites et urbaines sans perdre en sex-appeal - Versace sera toujours Versace - ou en chic à la Milanaise, si bien incarné par Marni.

Le dressing **Versace** qui se doit d'être rock'n'roll, voire un peu dingue, n'est pas spécialement conçu pour être porté de jour... C'est pourtant précisément la gageure que relève Donatella Versace pour l'hiver prochain. Dans l'esprit de sa collection haute couture inspirée par l'athlétisme, elle poursuit cet élan sportswear avec cette fois une série de parkas en ouverture et des fuseaux de ski à patchwork de cuir qui offrent d'emblée à la maison une intonation nouvelle. Dans cette saison déjà marquée par une avalanche de motifs mixés les uns avec les autres, Donatella Versace imagine un croisement entre Gianni et elle - des imprimés baroques qui seraient comme pris dans la glace, saupoudrés d'une touche de fantaisie marocaine puis photoshopés... - qui fonctionne à merveille sur ses fameuses petites robes ultracourtes. « Il faut que ce soit sexy. Mais je veux aussi que les femmes se sentent fortes et sûres d'elles », déclare la blonde styliste, apportant ainsi sa contribution à une semaine italienne particulièrement dynamique. Le défilé témoigne aussi d'un tailoring insolent, emporté par Gigi Hadid dans un manteau bleu nuit à boucles, coupé pour révéler des kilomètres de jambes ou par Maria Carla Boscono dont le blouson bleu ciel hésite entre l'après-ski et la moto. Autant de looks très convaincants pour la ville, la montagne, le bureau, pimentés par des bottines à talon virgule et zip métallique. Le lieu choisi pour ce défilé est un nouveau centre de convention, pas tout à fait achevé encore, et entouré d'immeubles flambant neufs d'une trentaine d'étages. Passé la convalescence, Milan est en pleine effervescence, tout comme la maison Versace. La kermesse des années Berlusconi est finie : place à la nouvelle Italie Renzi'n roll.

Les défilés **Dolce & Gabbana** sont toujours construits autour d'une idée centrale. Cette saison, il s'agit d'un conte de fées plus « Belle au bois coquine » que *Belle au bois dormant*, qui se déroule dans la chaleur du sud. Les deux stylistes font culminer ce show endiablé avec un finale de cinquante mannequins en robes à sequins brillant de mille feux, mais dont les cheveux sont sagement retenus par des barrettes, telles des demoiselles d'autrefois.

Avant cela, les petites robes chics se parent d'illustrations pour enfants - dont une série de chats pleine d'esprit, inspirée par l'un des quatre félins de Gabbana, Zambia. Il y a là toute une imagerie espiègle, entre les châteaux forts, les radios années 1950 ou les manèges brodés sur les sweatshirts, les petits soldats cousus en perles sur les manches des manteaux militaires et autres vestes à brandebourgs. Domenico Dolce et Stefano Gabbana multiplient aussi les audaces de coupe, transformant des pantalons d'uniforme en jupes longues, ou une veste de garde écossais en une robe-manteau époustouflante.

Présenté dans un décor spectaculaire, composé d'un immense portail en fer forgé, de cadres de tableaux géants et d'un carrosse royal, le défilé dégage une humeur ludique mais élégante, pleine d'assurance. Qui se reflète aussi dans la bande-son, constituée d'une seule chanson diffusée en boucle : *Unstoppable* de Sia. Quelques secondes après la fin du défilé, pourtant, la voix d'Helena Bonham Carter prend le relais avec *Bibbidi-Boddidi-Boo* - l'air de la bonne fée dans *Cendrillon*.

Son travail quotidien est dédié au nec plus ultra de la fourrure haute couture, Fendi. Aussi, pour ses débuts dans le genre avec sa ligne personnelle, **Marco de Vincenzo** prend-il le contre-pied, en présentant une matière 100 % synthétique. Designer de formation classique, son habile trait de crayon trace, de façon heureuse, des dessins grandioses de grands chats et d'oiseaux sauvages, fondus dans un faux cuir de poney. Tout aussi admirables, ces manteaux à poils longs aux teintes fluo et ces vestes parfaitement coupées aux poches plaquées arrondies, ces chandails rayés et ces robes de femme de chambre en soie, formidablement suggestives et translucides. Ces splendeurs ne nous empêchent pas de remarquer un nouveau sac, superbe, doté d'un rabat griffe d'ours, ainsi que des souliers ébouriffés d'un âge spatial, qui offrent un spectacle plutôt palpitant. Conduit sur scène par Pietro Beccari, PDG de Fendi, Vincenzo sort très applaudi. Les podiums de Milan, enrichis d'une demi-

douzaine de nouvelles maisons de mode cette décennie, peuvent compter avec ce talent ; l'un des rares bénéficiant de la force de frappe nécessaire en design pour devenir un véritable étendard de mode.

Antonio Marras est obsédé par la mode. Sa muse, cette saison Adèle H., et son imagination déchainée lui insufflent une grande collection fantastique où des vestes de motards, garnies de plumes d'autruche, présentent des finitions brodées dignes de Catherine de Médicis. Passent aussi de volumineux manteaux militaires à capuches et lar-

ges revers pour voyages au long cours, dotés forcément d'impressionnantes combinaisons de tissus, allant du loden à l'astrakan, du velours milleraies aux brocarts et autres jacquards. Chaussées de bottines Chelsea ornées de boucles et de sangles métalliques, la tête ornée de plumes et de voiles, les mannequins déambulent parmi la vingtaine de baïnettes disposées sur le podium et remplies à ras bord de roseaux et de fleurs.

Dans une saison milanaise pleine d'esprit de combat, on se réjouit de voir un Marras si bien inspiré. Et dans cette usine milanaise délabrée où il a choisi de défilé en cet humide samedi matin, le designer manque peut-être de talent pour s'autoéditer, mais il rappelle qu'il est l'un des plus grands artistes de la mode.

Un engouement pour le tartan écossais balaie Milan, nulle part plus artistiquement que chez **Tod's**. Au musée PAC, la styliste Alessandra Facchinetti envoie sur le podium des blousons matelassés à carreaux couverts de sangles et de lacets, utilisant cette étoffe emblématique de manière abstraite sur des tuniques raffinées, des vestes, des kilts en cuir, constituant sa collection la plus aboutie à ce jour pour la maison. Ajoutez des trench-coats en agneau - accésorisés d'épaulettes qui ressemblent à des poignées de malle - et des sacs couverts de losanges, de superbes mocassins multicolores à pompons violets et vous obtiendrez ce vestiaire réalisé avec flair et esprit, hommage vibrant aux matériaux et aux artisans d'Italie. De quoi mieux comprendre l'impressionnant tableau vivant qui accueillait les visiteurs à l'entrée du show : une performance de l'artiste Vanessa Beecroft mettant en scène une Karlie Kloss rousse, allongée sur une grande table d'atelier, avec un groupe de façonniers lui cousant un habit à même la peau. Le savoir-faire italien à son comble, le plus excentrique comme le meilleur.

Créer quelque chose de véritable-

ment nouveau est rare dans la mode, mais Consuelo Castiglioni chez **Marni**, avec cette collection royale de manches volumineuses et d'épaules arrondies, de tissus extrêmement contrastés et d'un goût exquis, atteint précisément ce but. Il suffit d'admirer son trio d'ouverture avec des chemises à manches pagode pliées, fermées et plissées, portées sous des minicapes en fourrure ou en Néoprène, et des pantalons fabuleux à ceintures larges de vingt centimètres dans la même matière. Travaillant les surfaces, elle couvre des manteaux prince-de-galles de barbouillages expressionnistes abstraits en perles miniatures, perche toutes les tenues sur des chaussures pointues et des bottes à talon métallique et à bout rond ouvert. Rondes aussi, les grappes de boucles d'oreilles en quartz, pyrite et améthyste. C'est très dramatique, patricien.

Ceux qui veulent voir un public vraiment bien habillé doivent assister au défilé Marni, où les propriétaires des meilleures boutiques de la planète se rendent chaque saison avec une ferveur presque religieuse. La collection était exigeante. Certes, il faut être grande pour faire honneur aux vêtements. Mais ce défilé concentre à lui seul la silhouette et les vêtements les plus contemporains vus à Milan ; les plus distingués, aussi. ■



Jil Sander





Versace



Bottega Veneta



Ports 1961



Tod's



Marni



Dolce & Gabbana

AutomneHiver 2016-2017